

CONFÉRENCE SYNDROME ASPERGER & AUTISME SANS DÉFICIENCE INTELLECTUELLE DU 29 JUIN 2013

Conférencière :

Mme Chantal Tréhin, neuropsychologue à Nice, visioconférence organisée par Educautisme (Cantal). Elle travaille actuellement avec les établissements spécialisés (IME ...) et diagnostique sur la qualité des prises en charge dans les établissements scolaires. Ce travail est suivi par le Québec notamment.

Site personnel : <http://trehin-formation-autisme.org/>

Mot de passe : murat13

I - Comment identifier les personnes atteintes d'un syndrome d'Asperger ?

Description des principales caractéristiques et de leurs manifestations.

- A - Dans la petite enfance.
- B - À l'école ou au travail.
- C - À la maison.
- D - Dans la vie sociale.

Les diagnostics se cumulent, sont parfois erronés : c'est la jungle en quelque sorte. La définition même d'une personne ayant une intelligence normale mais ayant des troubles à la sphère autistique change (trouble : DSM5).

Actuellement, les sous-groupes des TED sont l'autisme, Asperger. Dans le DSM5, les sous-groupes disparaîtront. Le terme psychose n'est plus employé dans les classifications internationales (OMS) depuis une quinzaine d'années ; spécificité franco-française réactionnaire.

Le cerveau se développe d'une façon particulière, c'est une «autre intelligence». L'enfant se développe physiquement normalement ; le langage peut être rapidement acquis ou démarre plus tard. Il développe des atouts : acquisition de compétences comme l'informatique ...

L'enfant est scolarisé de manière correcte mais quel est donc le problème ?

On ne sait pas rendre un enfant autiste, non autiste actuellement. Devenu adulte, il aura toujours besoin d'une aide qui devra évoluer.

Il n'y a pas d'autisme léger. On ne compare pas les handicaps entre eux.

Dans le DSM4 et la classification de l'OMS (1993-1994) :

=> Quelle est la différence entre l'autisme et Asperger ?

C'est l'âge d'apparition du langage qui différencie.

La base : «Les mots à 2 ans ; les phrases communicatives à 3 ans» :

- le langage se développant sans retard intellectuel après 3 ans => autisme
- le langage se développant sans retard intellectuel avant 3 ans => Asperger

Dans le futur DSM5, le terme Asperger pourra continuer à être utilisé bien que le terme de «troubles à la sphère autistique» devra être privilégié.

Les TED et l'autisme se voient par la précocité des signes (2-3 ans). Ceux-ci affectent le développement du cerveau. Le trouble du développement touche le développement moteur, psychique, cognitif.

Une personne ayant un TED, un TSA aura trois types de difficultés :

- Problèmes au niveau des interactions sociales ;

- communication atypique ;
- Comportements, intérêts limités, «bizarres» par le sujet même (ex. : le lombric) et l'obsession qu'il entraîne et par le décalage entre le sujet et l'âge de l'enfant autiste (ex. : intérêt pour les machines à laver à l'âge de 6 ans), répétitifs et stéréotypés.

Le DSM4R¹ prend en compte les problèmes de communication. Le DSM5 rassemble les critères de communication et les interactions sociales².

L'Asperger n'est pas forcément un génie. Fréquemment, dans une famille où il y a un Asperger, il y a souvent un enfant brillant, précoce.

Question : L'hyper-activité peut-elle être associée à l'autisme ?

La génétique dans les troubles du spectre autistique (= TSA) montre que chez les vrais jumeaux, l'autisme sera présente avec une concordance de 80 % ; pour que les deux enfants atteints. L'apport génétique est très important mais pas suffisant. Pour les faux jumeaux, la concordance diminue à 10 %. Les troubles spécifiques du développement (langage, attention lié à l'hyper-activité, syndrome de la Tourette, la précocité ...). Quand il y a un enfant autiste, il y a plus de risques pour la fratrie de maladies (dyslexies, troubles de l'attention avec ou sans hyper-activité). Chaque enfant porte son attention sur autre chose que l'on voudrait qu'il fasse. Les autistes non verbaux doivent bénéficier d'une organisation où ils peuvent être mis en situation d'être assis, en situation de travail progressivement. La voie médicamenteuse ne doit pas être privilégiée : c'est la voie éducative (=> éviter les amphétamines qui peuvent avoir des contradictions). Le risque génétique d'avoir un autre enfant autiste est de l'ordre 10 %. L'autisme est souvent une association d'un facteur génétique et d'un accident de parcours (infection, ...).

Question : Pourquoi plus de garçons sont touchés par l'autisme que les filles ?

Le rapport varie de 1 à 4, de 1 à 6. Les filles sont souvent sous-diagnostiquées pour Asperger parce qu'elles présentent des symptômes légèrement différents. Le syndrome de Rets ne touche que les filles car les foetus garçons meurent avant terme.

Question : Mon fils a été diagnostiqué «hyper-actif». Il pense à plusieurs actions en même temps. Il a eu une dépression en classe de Seconde. Il a de l'angoisse.

Il faut chasser le terme d'angoisse. Le problème d'attention est perçu par l'autiste comme venant de lui et qu'il ne peut pas mieux faire. Le diagnostic de l'autisme pour votre fils a été tardif, 24 ans : le diagnostic tardif a été un soulagement.

Question : Un diagnostic d'autisme peut-il évoluer ?

Le QI peut évoluer même pour un enfant autiste. Il existe un fossé entre l'état de l'enfant et sa véritable intelligence. Les tests sont étalonnés et donc difficiles adaptables à tous. La «normale-basse» du QI est à 70 : certains enfants progressent au cours de la vie. Le fils de conférencière est passé de 70 à 80 (à 12 ans) puis à 120 à l'âge adulte.

L'école permet les interactions sociales. Mais on demande plus à des enfants autistes qu'à des enfants non autistes. Un enfant autiste doit apprendre à l'école ; il ne doit pas être en échec total. Notre société est balisée par des âges, des réussites mais le développement pré-câblé de l'enfant autiste est encombré de «travaux». par exemple, pour le nourrisson, il y a des problèmes de reconnaissances de visages à travers les regards. L'enfant est normalement programmé pour reconnaître les visages et à capter les regards.

¹ DSM4R : DSM4 révisé.

² Digression. Laure Marwing, psychiatre anglaise a retrouvé les textes d'Asperger dans les années 1960.

Dans l'autisme, le jeu de miroirs ne fonctionne pas à 8 mois. L'imitation permet l'inscription dans l'empathie avec la personne avec laquelle on est. Les enfants autistes ne sont pas suffisamment outillés pour agir dans les interactions sociales.

Question : Quelle est la fréquence de l'autisme ?

Une naissance sur 140 naît autiste ; une étude anglaise parle même de plus d'un cas sur 100 naissances actuellement (à titre de comparaison, la maladie mentale la plus courante, la schizophrénie, touche une personne sur 100. Les Anglais ont réussi à prouver que le taux est le 1 % chez les adultes.

Actuellement, 50 % des enfants autistes ont une intelligence «normale». Les prises en charge éducatives précoces permettent de réduire ces déficiences.

II - Conseils généraux de prise en charge.

A - En milieu scolaire.

- 1 - Les stratégies spécifiques d'enseignement.
- 2 - Les apprentissages scolaires.
- 3 - La communication pragmatique.
- 4 - Les compétences sociales.

B - À la maison.

- 1 - Adaptation et exigences.
- 2 - Les aides pour développer les activités de la vie quotidienne.
- 3 - L'intégration sociale.

C- Dans les activités familiales.

D - Dans les activités extérieures.

E - Dans le monde du travail.

- 1 - Le «Job coaching» ou accompagnement au travail.
- 2 - L'autonomie et l'adaptation sociale.

L'INSS-HEA offre des formations à l'autisme pour les enseignants.

Apprendre à vivre, à travailler avec un enfant autiste, c'est apprendre une langue étrangère.

A - Les compétences sociales.

Une personne autiste perçoit différemment une situation. L'implicite, la modulation jouent un grand rôle dans nos interactions sociales. Les variations de sentiments ne sont pas facilement décodables mêmes pour les meilleurs autistes. Comme retenir sa respiration un quart de seconde : pour l'enfant autiste, quel sens donner à ce mécanisme social lié à une réaction à un fait ?

L'enfant autiste exprime ses émotions à sa manière mais nous ne savons pas toujours les interpréter.

Les autistes qui ne reconnaissent pas les visages, dont ceux des proches qui ne sont plus dans le contexte habituel.

La «théorie de l'esprit» => c'est une dénomination malheureuse. L'enfant normal se développe avec suivant les périodes, la mise en place de nouvelles fonctions. À 4 ans, le lobe préfrontal se met en place ; l'enfant réalise que, lui, les gens ont quelque chose dans la tête. À un enfant de 3 ans, on lui

montre une brique orange mais le psychologue lui a mis un ruban orange. Les enfants ne peuvent pas concevoir qu'on la montre quelque chose qui n'est pas vraie.

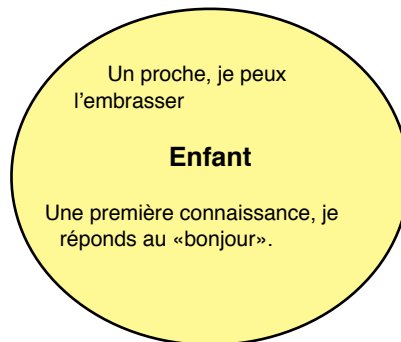
La théorie de l'esprit, c'est donc que les gens pensent

À 7 ans, l'enfant est capable de savoir que lui pense, que les autres pensent et il devine ce que les autres pensent.

Un enfant autiste : on les accuse de manque d'empathie. Ils ne manipulent pas sur la pensée des autres : ils seraient peu efficaces. Ils disent les choses directement : «Tu sens mauvais» parce que vous avez changé d'odeur ... À l'inverse, un Asperger peut être manipulé.

Une petite frustration peut déclencher une grande colère. Il n'y a pas de curseur (ex. : une faute d'orthographe repérée et signalée une fois, par Chantal Tréhin à un autiste canadien qui préparait une conférence peut signifier pour l'autiste que vous êtes très en colère).

La pédagogie de la cible



Pour l'école :

Laurent Montrat «*Autisme, une autre intelligence*» : les enfants autistes sont minoritaires et doivent s'adapter au monde majoritaire c'est-à-dire le monde des neurotypiques.

L'autisme n'est pas une excuse pour tout : on peut comprendre une réaction d'un autiste et lui expliquer qu'il va faire des efforts et qu'on va l'aider. Il faut lui donner un cadre et ne pas la laisser commander au reste de la famille. La famille vit alors en mode survie. Ceci n'est pas bénéfique, ni pour l'enfant, ni pour la famille à terme. L'école joue aussi son rôle là.

La communication :

Les enfants autistes font illusion dans la compréhension du langage même quand ils ont de bonnes capacités intellectuelles. Ils ont trop souvent une foule d'information qui sont donc trop complexes. La mémoire auditive ou verbale passant par l'audition des mots ; donc notre mémoire de travail est limitée. Pour certaines personnes autistes, celle-ci est très diminuée. Si la phrase est trop longue, si elle contient trop d'information, l'enfant est largué. Il faut parler «court» : des phrases courtes pour des consignes simples. L'appel à la mémoire peut aussi poser problème. Les enfants qui aiment le langage pédant, préfèrent les sonorités que le sens même du mot : ils coupent les mots pour jouer sur les sonorités (ex. : la mercedes devient la «percédès»).

Un autiste ne comprend pas l'implicite (ex. : Est-ce que vous avez l'heure ? Réponse d'un autiste : oui ; «Essuie tes pieds» => il enlève ses chaussures et ses chaussettes ; «Est-ce que vous avez-vous votre carte d'identité ?» => réponse oui à chaque fois et il faut changer la formulation). C'est de la compréhension concrète.

Il faut éviter les choses qui peuvent être l'objet d'une interprétation. Dire les choses simplement et directement.

Que faire ? Il faut expliquer au coup par coup. Expliquer le sens figuré. L'enfant normal se fait avoir au premier coup puis il va s'adapter. Il faut leur apprendre à questionner. Éviter les formulations sujettes à interprétation.

ÉCRIRE ET DÉCOMPOSER LES CONSIGNES AU TABLEAU pour éliminer les problèmes de la mémoire auditive et améliorer la mémorisation.

Ex. : Une poubelle à descendre écrite au tableau dans la cuisine.

S'il y a problème, se poser les trois questions suivantes :

Qu'est-ce que je lui ai demandé ?

Qu'est-ce qu'il a compris ?

Sait-il le faire ?

Le temps de préparation pour aller à l'école :

Souvent, on se dit qu'ils sont longs. Ils ont des problèmes d'ordre séquentiel, c'est-à-dire qu'ils ont du mal à se représenter l'étape 1, l'étape 2, etc. ...

La planification pose un problème. Nous, nous avons résolu ce problème de planification séquentielle quand nous nous habillons. L'écrit aide grandement en donnant les étapes : «À telle heure, tu fais ceci, à telle heure, tu fais cela et tu auras cinq minutes pour voir ta vidéo avant de partir ...». Même si on sait lire l'heure, c'est quoi la notion de durée pour un autiste ? On rend concret des choses très abstraites comme le chemin de la maison à l'école, le temps d'une douche. Leur bon sens à eux : ce sont les choses mesurables, claires.

On peut leur apprendre l'imprécision dans le temps : on part à 16h00 (c'est-à-dire entre 15h55 et 16h05). Peu à peu, on leur apprend à être tolérant par rapport au retard.

Le temps : il faut un environnement stable, prévisible (ex. : les cadeaux de Noël peuvent constituer une peur d'où la nécessité de dire le contenu des cadeaux) ; il faut des écrits et éviter les temps morts (attention aux récréations : un enfant doit aller au CDI pour éviter les problèmes - inscription au PPS ; au primaire, l'enfant peut rester dans la classe). Préparer le changement.

Les intérêts spéciaux :

Il ne faut pas interdire leurs centres d'intérêt. Ils ont autant de droits que nous.

Il faut éviter les activités qui empêchent la socialisation (comme les jeux vidéos). Les intérêts spéciaux doivent canaliser. Par exemple, un autiste qui demande aux gens ce qu'ils portent comme sous-vêtements au moment de la puberté. Il faut cadrer très strictement. Il faut interdire. L'enjeu et la règle sont là : il faut vraiment le recadrer très rapidement.

On peut l'orienter vers d'autres intérêts spéciaux qui vont intéresser les autres. C'est bien de les orienter vers la sphère professionnelle quand ils sont plus âgés. Le milieu informatique aide les Asperger : la Silicon Valley emploie beaucoup d'autistes ; une école d'apprentissage y a été créée. Les Asperger réussissent mieux quand ils travaillent en autonomie que lorsque les interactions sociales sont plus réduites.

Les «jobs coachs» aident à la recherche d'emploi des autistes. C'est une personne qui garantit à l'employeur que le travail sera effectué. Aux États-Unis, le job coach finit le travail à la place.

Il faut reconnaître qu'ils auront besoin d'aide. L'autiste doit connaître ses problèmes, ses limites et accepter de demander de l'aide : il faut donc reconnaître les réalités, n'être pas dans le déni.

1 - Les stratégies spécifiques d'enseignement.

2 - Les apprentissages scolaires.

3 - La communication pragmatique.

4 - Les compétences sociales.

B - À la maison.

1 - Adaptation et exigences.

2 - Les aides pour développer les activités de la vie quotidienne.

3 - L'intégration sociale.

C- Dans les activités familiales.

D - Dans les activités extérieures.

E - Dans le monde du travail.

1 - Le «Job coaching» ou accompagnement au travail.

2 - L'autonomie et l'adaptation sociale.